

Kyloušek, Petr

[Huet-Brichard, Marie-Catherine. Maurice de Guérin]

Études romanes de Brno. 1998, vol. 28, iss. 1, pp. [83]-85

ISBN 80-210-2011-3

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113195>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

COMPTES RENDUS

Marie-Catherine Huet-Brichard, Maurice de Guérin, Paris, Honoré Champion 1998, 157 p.

Dans son précédent ouvrage *Maurice de Guérin, imaginaire et écriture* (Paris, Lettres Modernes 1993) Marie-Catherine Huet-Brichard a déjà présenté une analyse complète et détaillée de l'imaginaire guérinien. En développant les approches de la critique de la conscience (Albert Béguin, Georges Poulet) et de la critique de l'imaginaire (Jean-Pierre Richard, Gaston Bachelard), elle y accomplit, d'une plume sûre, le tour des points saillants de l'écriture du poète, écriture où l'existence et l'esthétique — l'être dans le texte et l'être par le texte — se trouvent inextricablement mêlées. Nous avons déjà pu saluer, à ce propos, la rigueur méthodologique, le dépouillement minutieux des textes et la classification précise et structurée des différents aspects de l'imaginaire guérinien. Nous avons également noté que cette étude de l'émergence de la parole poétique fait abstraction des contingences chronologiques, l'accent étant mis sur la logique intrinsèque des composantes de l'imaginaire plutôt que sur la diachronie.

Sous ce rapport, le nouveau livre de Marie-Catherine Huet-Brichard *Maurice de Guérin* se révèle à la fois comme un complément et un dépassement du précédent: complément par l'axe diachronique qui en forme l'ossature et dépassement par l'attention centrée non plus sur le seul imaginaire, mais sur la poétique guérinienne dans son ensemble. Du point de vue méthodologique, la démarche de Marie-Catherine Huet-Brichard frappe par sa simplicité et retenue: le centre de gravité en est l'explication et le commentaire de texte — un commentaire serré, pénétrant et qui aboutit à l'intelligence du texte au sens fort du terme. Le va-et-vient équilibré entre les oeuvres de Guérin et leur interprétation commentée possède l'évidence d'une argumentation réussie, bien plus convaincante, ici, que tout appui théorique éventuel.

Les textes de Maurice de Guérin sont saisis dans l'ordre chronologique depuis les premiers poèmes jusqu'à „Glaucus“. Il s'agit d'un espace temporel réduit — sept années d'activité créatrice en tout (1830–1836) où s'inscrivent l'éclosion et la maturation de la poétique guérinienne. Le livre se compose de cinq chapitres, chacun consacré à une étape de la vie et de l'oeuvre du poète. „Les *Puerilia* ou un poète en gestation“ (chap. I) analyse la poésie régulière des débuts, placés sous l'influence de Sainte-Beuve (notamment de son *Joseph Delorme*), de Lamartine et de Wordsworth. Les premiers éléments constitutifs de la poétique guérinienne apparaissent dès cette période: le désir de transformer la poésie en une émanation de l'absolu (poème „Vidimus stellam

ejus in oriente“, p. 36 sqq.), la recherche d'un rapport non médiatisé à la nature, l'intériorisation du paysage par l'imaginaire et, en conséquence, la formation d'un „espace intérieur“ (poème „Promenade à travers la lande“, p. 37 sqq.).

„*Le Cahier vert* ou le laboratoire d'écriture“ (chap. II) est consacré au texte homonyme — un intermédiaire entre le journal intime, le poème en prose et la réflexion sur soi et sur l'écriture. C'est grâce à son *Cahier vert* que Guérin prend conscience du fait que „[c]elui qui écrit se transforme par cela même qu'il écrit“ (p. 46) et que „l'écriture n'est pas un acte neutre, qu'elle implique l'individu et bouleverse son univers et sa vie“ (p. 47). Ainsi, chez Maurice de Guérin, les aspects ontologique, éthique et esthétique resteront désormais intimement liés. Marie-Catherine Huet-Brichard montre comment, chez le poète, la quête ontologique et la quête poétique se confondent en donnant lieu à une mise en scène de „l'espace intérieur“. La violence et l'envol de l'imagination exposent le poète à la souffrance qu'attise la crainte de se voir dépossédé du contrôle de soi et de la parole, autrement dit de se voir condamné au silence. Guérin en arrive aux limites de l'exprimable, il tente de cerner l'ineffable à l'aide d'images. La maîtrise de soi et de l'imagination est aussi la maîtrise de l'écriture.

La maturation poétique s'accomplit sous l'effet de la mort de Marie de La Morvonnais à qui Guérin consacre *Les Pages sans titre* (chap. III „*Les Pages sans titre* ou le voyage initiatique vers la poésie“) et qui lui sert de médiatrice idéale. Guérin découvre dans la douleur le principe de l'ordre — l'apprentissage de la mesure et de l'unité intérieure. La succession des instants se mue en permanence (p. 82), les éléments du paysage intérieur se transforment en voyage. La découverte du moi devient la découverte de l'unité de sens dans la poésie.

À l'étape suivante, ce sont les chefs-d'oeuvre dont parle le chapitre IV „*Le Centaure et La Bacchante* ou la métamorphose en dieu et en poète“. Les deux poèmes en prose constituent en quelque sorte l'achèvement de la poétique guérinienne dont la clé repose dans la tension et l'effort de médiation visant à harmoniser les extrêmes. Au niveau de l'imaginaire, il s'agit par exemple des éléments du paysage (sommets-profondeur, extérieur-intérieur, fermeture-ouverture, proximité-infini, etc.) et de la dynamique temporelle (instant et durée fondus dans la permanence itérative); au niveau compositionnel et sémantique, il faut noter le jeu de la linéarité narrative opposée à la circularité poétique et surtout l'effet du sens en suspens, inhérent au thème de la quête initiatique sans cesse recommencée et toujours inaccomplie.

Marie-Catherine Huet-Brichard a l'heureux réflexe de ne pas arrêter son propos à l'apothéose des chefs-d'oeuvre de Guérin, mais de suivre l'évolution de la poétique guérinienne jusqu'à ses limites mêmes. Le chapitre V „*Glaucois et La Délivrando* ou les jalons d'un parcours inachevé“ décrit le retour de Guérin à la versification régulière, fort différente, cette fois, de celle du début, il explique aussi le silence qui, de trois ans, précède la mort du poète.

L'étude de Marie-Catherine Huet-Brichard reste sobre en discours théoriques. Certains passages n'en ont pas moins une portée générale et sont dignes de toute l'attention. Nous pensons notamment à la polémique discrète contre Béatrice Didier et sa conception du journal intime, polémique sous-tendue à l'analyse du *Cahier vert* (p. 44 sqq.). Toutefois c'est dans l'explication et l'interprétation de l'ensemble des textes de Guérin qu'il importe de voir le secret de la réussite du livre. La compréhension de la poétique guérinienne et de sa dynamique contradictoire non seulement explique le poète, mais permet de cerner, également, sa position isolée, en porte à faux, au sein du romantisme. À la fois plus traditionaliste et plus moderne que son époque, Maurice de Guérin annonce Rimbaud, Mallarmé, Valéry.

À la bibliographie succincte qui clôt le livre il faut dès à présent ajouter la nouvelle étude de Marie-Catherine Huet-Brichard, ouvrage incontournable pour qui veut s'initier à la poésie de Maurice de Guérin.

Petr Kyloušek

Jacques Bres, Catherine Détrei, Paul Siblot: Figures de l'interculturalité, Praxiling, Université Paul Valéry — Montpellier III, Collection Le fil du discours 1997, p. 266.

L'ouvrage est consacré à l'analyse du sens en discours. L'interculturalité présente pour l'analyse de sens un double intérêt. Les situations de communications sont celles de perception et de vision à partir desquelles se manifestent les écarts et ruptures.

Les études ont été réalisées grâce au soutien du programme du CNRS de recherche sur les Sciences de communication dans le cadre de la linguistique praxématique sous haute bienveillance des éditeurs suivants: Jacques Bres, Catherine Détrei, Paul Siblot du Praxiling, Université Paul Valéry de Montpellier III.

Les auteurs ont choisi des écrits littéraires pour prouver que les textes de fiction en situation de contact de langues et de cultures différentes forment le contexte interculturel. Donc, le texte en Europe ou dans le pays de l'ex — colonisateur.

Le volume comprend 7 analyses. Le point commun de ces analyses est celui d'une compréhension des processus langagiers à travers lesquels se réalisent les dynamiques de convergence et de différenciation. Les faits de représentation linguistique permettent de relever la perception des rapports entre les langues et par là d'appréhender les relations interculturelles.

Naget Khada, *La littérature algérienne de la langue française: une littérature androgyne /15-56/*, examine comment en contexte colonial une littérature de la langue française est née d'un rapport double et contradictoire. Naget Khada montre que la littérature maghrébine de la langue française vit un problème d'appartenance et de reconnaissance. Le roman algérien est caractérisé depuis sa naissance par le rapport moi et vous. L'auteur met en relief l'androgyne — emblème de la conjonction du même et l'autre.

Bruno Maugeur, *De la négritude ou métissage. Henri Lopes: Le chercheur d'Afrique /57-98/*, Bruno Maugeur montre comment le romancier du Chercheur d'Afrique essaie de trouver des identités dans le métissage. En analysant le roman, il a particulièrement bien réussi, à mon avis, à dévoiler les stratégies de l'écrivain congolais Henri Lopes, d'un auteur francophone entre deux langues / sa langue maternelle et le français/ et deux cultures / congolaise et française/. Il utilise le métissage comme moyen de dépassement de la négritude.

Catherine Détrei, *De l'identité collective à l'ipséité: l'écriture de Patrick Chamoiseau /99-140/*, l'analyse qu'en fait Catherine Détrei présente les textes de fiction de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau issu de la double culture et de diglossie des Antilles françaises. Elle explique que Patrick Chamoiseau travaille sur le rapport de soi à cet univers référentiel double. Elle souligne la présentation de diglossie / français, créole/ dans les textes de Patrick Chamoiseau et elle n'oublie pas de rappeler que parler créole, c'est utiliser une langue affective, permettant de véhiculer les émotions. Catherine Détrei réalise que l'écriture est donc le moyen privilégié de mouvoir le processus identitaire.

A. Lamrani, *Au-delà de la problématique ethnique dans le roman beur. Mounsi: La noce des fous /141-168/*, la réflexion de A. Lamrani porte sur l'évolution du positionnement identitaire